# CAHIER # 2

STUDIO LDB

## STUDIO LDB

Founded in 2014, studio LDB is a collaborative art practice exploring the œuvre of artist Lieven De Boeck. The studio develops and shares authorship through the concepts of reproduction, re-interpretation and conceptual research on forms of presentation. In order to show hidden aspects of the work, alternative ways of making the work public are explored.

Studio LDB has a changing setting. One of the tools of the studio is a series of free publications containing text written by invited authors, called cahiers.

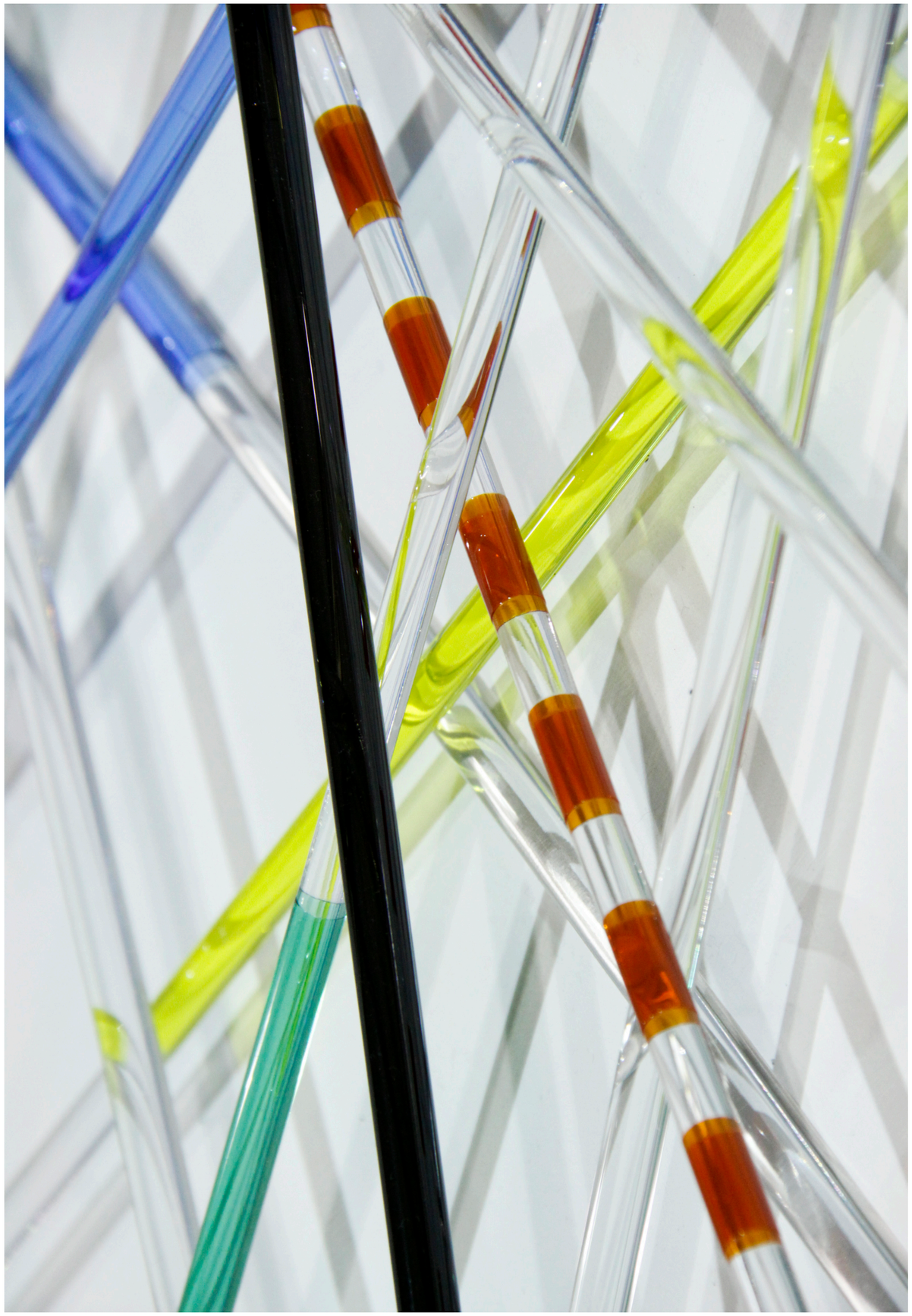
The cahier project proposes a composition formed out of critical texts addressing new aspects of the work and elaborates different concepts and research areas by pushing the boundaries of the traditional essay format.

In collaboration with different authors (writers, artists, architects ...) the Cahiers aim to open up a dialogue between the objects and the subject entering into relationship with it. By facilitating complete freedom of perception, each cahier and each author explores their own representation of thoughts, ideas and concepts, moving and approaching an open possibility of imagination and sensation of the work in question.

The Cahier is an ongoing project since 2015, promoting a collaborative practice as a new methodology to raise questions, discourse and research around art, its perception and imagination.

Cahier 02 contains texts of Isabelle Rehier, Pascal Neveux.

Lieven De Boeck



1. TEXT ISABELLE REIHER

**Des Oeuvres comme des traces regulateurs.**

« I decided to walk into space », Joan Jonas

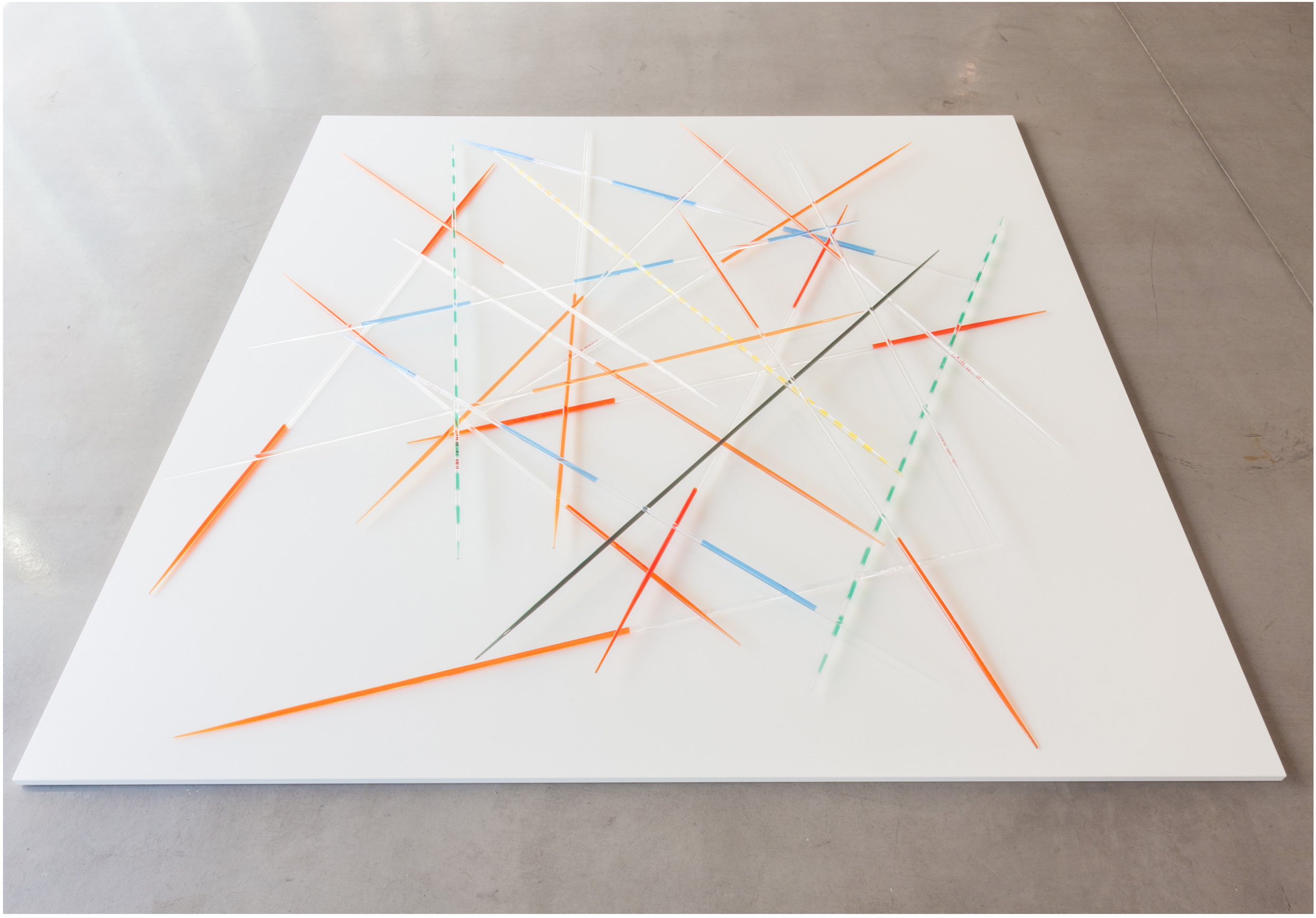
Marcher, errer, arpenter. Tracer sa direction suivant un plan, sélectionner les rues et les artères, dévier sa trajectoire, lever le regard sur les immeubles, s'arrêter, s'asseoir, rêver. La ville se vit par une succession de gestes et de choix. Son architecture et ses espaces intermédiaires la définissent, la transforment, la scandent comme une partition. Les réactions et les sensations qui la rendent tangible peuvent être documentées, archivées, classifiées et devenir des matériaux propres à la constitution d'une œuvre.

Lieven de Boeck vit et travaille à Bruxelles. Depuis une vingtaine d'année, il inscrit sa pratique artistique dans la ville, à travers ses déplacements, ses voyages et sa relation à l'art et à l'architecture. Des séjours de travail de longue durée à Los Angeles, New-York, Marseille, nourrissent une démarche qui puise dans le langage, dans la culture populaire, dans la musique et la poésie, dans la rue et le quotidien. Procédant par récupération puis par réorganisation des images et des informations qu'il glane dans ses pérégrinations urbaines, ses œuvres explorent la question de la traduction, du retournement, du glissement de sens, et se présentent souvent comme des séquences issues d'archives personnelles qu'il aurait soumises à diverses tentatives d'épuisement.

Ainsi se tisse sous le vocable « les archives de la disparition », un ensemble de protocoles composés d'objets ou d'images trouvés dans la ville, que l'artiste revisite en puisant dans diverses références (esthétiques, littéraires, philosophiques, etc.). Ces protocoles sont également alimentés par une démarche réflexive sur les phénomènes de perte, d'absence ou tout simplement de banalisation et de nivellement. Sans cesse il opère des choix qui l'amènent à éliminer. De la même manière, il utilise les codes, règles et autres systèmes établis dans la société afin d'insister sur les processus identitaires qu'ils soient individuels ou collectifs, et tenter de les comprendre, les déconstruire, voire les faire disparaître.

Marseille 2012 : Lieven de Boeck débute une résidence de travail au Cirva, Centre international de recherche sur le verre et les arts plastiques. Le projet de recherche, qu'il inscrit dans la section « architecture » de ses archives de la disparition, prend appui sur la théorie des proportions et plus spécifiquement sur les principes établis par Charles-Edouard Jeanneret dit Le Corbusier, mis en œuvre, entre autres, dans la conception de l'unité d'habitation de Marseille, la Cité radieuse (1947-1952). Lieven de Boeck décide de s'approprier le Modulor de Le Corbusier jouant ainsi sur son caractère arbitraire (la taille de l'homme idéal est fixée à 1 m 83) : la silhouette de l'homme debout, levant le bras, est une mesure calculée à partir des proportions du corps humain sur la base du nombre d'or. Lieven de Boeck, dans un esprit tout à la fois de retour aux fondamentaux et de recul amusé, décortique les méthodes de calcul guidant le Modulor et imagine le LDB Modulor (à partir de sa taille réelle, soit 1 m 76, il redéfinit le Modulor en respectant les proportions et aboutit à un nouvel étalonnage où 1 mètre = 98,6 cm). Outre le clin d'œil à Marcel Duchamp et ses 3 stoppages étalon, le fait de créer une mesure à l'image de son propre corps lui permet ainsi d'appréhender autrement son rapport à l'espace, à la distance, au mouvement : il propose une autre définition du verbe HABITER.

Le Mikado LDB Modulor : Au Cirva, Lieven de Boeck reprend sa mesure personnelle, le LDB Modulor, dans ses créations pour le verre. Puisant dans la référence du jeu japonais Mikado, il demande aux verriers d'étirer à la cane de soufflage de longues baguettes de verre, qu'il sectionne en fonction des graduations du LDB Modulor, selon un code couleur très précis. L'œuvre est constituée de 21 baguettes de 1m50 de longueur, chacune divisée en sections basées sur la mesure du pied de l'artiste (traduites en yards, feet et inches) et suivant la logique de la suite de Fibonacci.Le jeu de verre au sol est figé en une représentation qui peut ensuite être décomposée et recomposée à l'occasion de chaque nouvelle exposition, mettant en exergue le caractère aléatoire du jeu et de ses règles. Prise individuellement, chacune des baguettes est un instrument potentiel à l'usage d'un individu, lui permettant d'appréhender son corps dans l'espace en déplaçant l'objet, long, pointu, glissant, cassant et encombrant. La dimension sonore de l'activation fait aussi prendre conscience au visiteur de la fragilité de l'œuvre et de sa qualité sensorielle.



## 1. TEXT ISABELLE REIHER

Le Mikado Modulor LDB, comme l'ensemble de la démarche de Lieven de Boeck, nous renvoie volontiers à une filiation esthétique, allant des minimalistes américains aux artistes engagés dans un art plus performatif, impliquant le corps et ses mouvements et utilisant constamment les jalons de rythme et de mesure. Il suffit de penser par exemple à André Cadere qui, pour « établir le désordre », arpente la ville avec son bâton en bois rond aux sections multicolores. Sur un autre plan, le désir extrême de spatialisation rigoureuse chez Lieven de Boeck nous invite à regarder aussi du côté des grandes installations comme The Broken Kilometer de Walter De Maria, qui rend visible en une seule direction du regard un kilomètre entier au moyen de 500 sections égales d'un cylindre de cuivre poli et coupé mesurant un kilomètre[1]. Les 500 sections sont disposées au sol dans l'espace d'une galerie en 5 rangées parallèles comportant chacune 100 sections. Au moyen de cette installation normée, Walter De Maria s'empare d'un tout immense pour reconstruire un espace à une échelle intime sans perdre l'aspect spectaculaire.

Le Moule en verre : ce petit cube en verre de couleur intense constitue le noyau dur, l'épicentre de la réflexion de Lieven de Boeck sur la transposition en verre, par moulage, de plusieurs séries de Légo: Série bleue et Sa. Se posent ici les préoccupations de l'artiste relatives aux dualités, l'original et la copie, le vrai et le faux, la subjectivité et l'objectivité. En proposant de mouler ces petits instruments de construction à l'usage prioritaire des enfants, l'artiste questionne le geste le plus basique de l'acte de construire, qui contient par ontologie celui de déconstruire : faire et défaire, revenir constamment à la case départ.

Allant au bout de son raisonnement, l'artiste profite de l'extrême précision des techniques de moulage pour mettre en exergue le moule lui-même, c'est-à-dire le négatif, qui est moulé à son tour pour devenir un positif, une pièce en soi, en verre. Il joue avec le langage du sculpteur comme il joue avec l'alphabet, attentif aux méthodes et aux techniques. Chaque partie du moule, dans sa version finale en verre, a gardé les empreintes des outils de travail, une façon de mettre en lumière le paradoxe de la démarche sur les plans tout autant technique qu'esthétique.

Le moule en verre, petit cube lorsque fermé, se déconstruit tout aussi bien que les éléments d'origine fabriqués en élastomère. Ainsi, nous avons un moule devenu œuvre en verre, qui à nouveau peut être manipulée, qui offre au regardeur la possibilité de l'expérimenter, de déployer ses conditions d'expositions et d'opérer des choix. Par ces jeux d'emboîtement et ces invitations à explorer l'aléatoire, l'artiste nous suggère de revivre l'espace d'exposition par de nouvelles hypothèses d'occupation et de déplacement.

Lettre A 1 :1 ; After Duchamp : Utiliser le négatif tel un positif en transposant le matériau est encore la démarche que l'on retrouve pour la lettre A de l'alphabet LDB matérialisée pour l'exposition Image not Found au FRAC Provence-Alpes Côte-d'Azur en 2016. After Duchamp est une interprétation de la roue de bicyclette de Marcel Duchamp, traduite dans l'alphabet de Lieven de Boeck. Premier ready-made créé par Marcel Duchamp en 1913, cette œuvre pose les bases d'une rupture importante dans l'histoire de l'art, comme une lettre A de l'art contemporain.

Une maquette à l'échelle 1/5 fait face à la sculpture à l'échelle 1/1, visualisant l'idée d'une translation d'un état à un autre, d'un potentiel à une application, d'une fiction à une réalité. Quatre colonnes en plâtre donnent naissance à une grande sculpture minimaliste en polystyrène, évoquant les Incomplete open cubes de Sol Lewitt. La roue de bicyclette se dessine en creux, enfoncée dans la fragilité du matériau sculpté et les quatre grandes sections verticales sont écartées pour former un carré au sein duquel le visiteur peut entrer. Il pénètre ainsi les entrailles de cette architecture, à l'instar du Passe-muraille de Marcel Aymé déguisé en fantôme de Marcel Duchamp. L'artiste tranche ainsi dans le cœur de la sculpture, dans le centre de l'image, dans le vif de l'art comme Duchamp a tranché dans le vif de l'histoire de la peinture. L'ensemble pourrait aussi bien être refermé en un seul bloc, en un carré sans image, revenant au premier statement de l'exposition: Image not found .

---

1 *The Broken Kilometer*, Walter De Maria, 1979, Long term installation, 393 West Broadway, Dia Art Foundation Chelsea

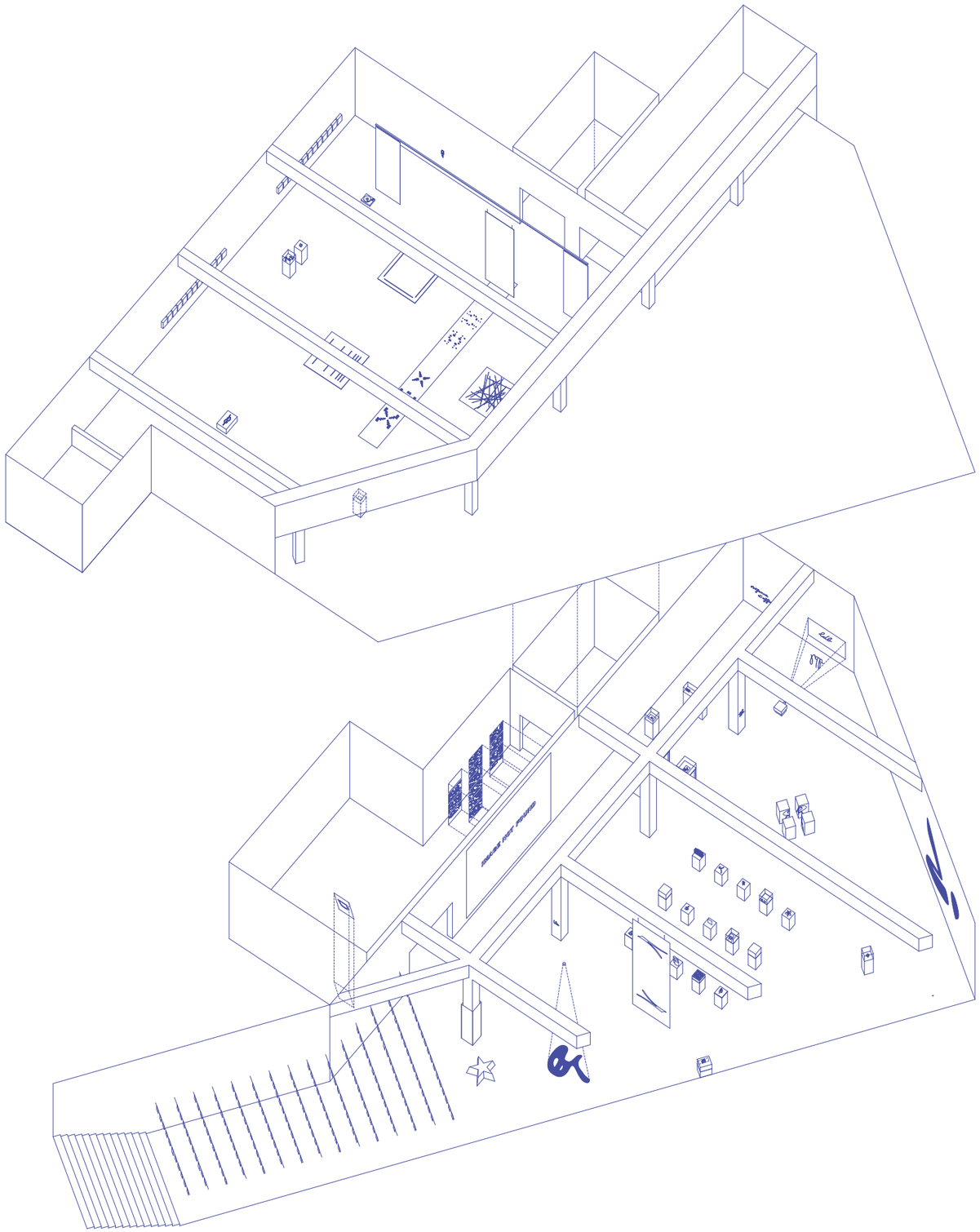
## 1. TEXT ISABELLE REIHER

En jouant exagérément sur les variations entre négatif, positif et sur les changements d'échelle, l'artiste nous suggère bien que toute compréhension n'est que système d'interprétation, qu'une image révélée en cache toujours une autre, et qu'il est inutile de chercher toutes les clés de lecture dans un seul champ.

C'est donc toujours à travers le cheminement entre les différentes œuvres et les fictions engendrées que Lieven de Boeck donne un sens à l'exposition. L'œuvre présentée au sein d'une institution trouve sa source ailleurs, que ce soit dans l'esprit de l'artiste ou dans le quotidien de tout un chacun. Elle s'invite volontiers au dehors des murs du Musée, dans des espaces à inventer qui sont ceux de la rencontre avec le regardeur, si bien que l'activation des œuvres encourage la découverte.

Isabelle Reiher, Directrice CIRVA
(Centre International de Recherche sur le Verre et Arts Plastique)

IMAGE NOT FOUND





# IMAGE NOT FOUND
## Every day an exhibition, every day a performance, except on Mondays

For his first solo exhibit in France, Lieven de Boeck, who lives and works in Brussels, has developed a project especially designed for the FRAC entitled IMAGE NOT FOUND, occupying three floors (Floors 1, 2 and 3) from March 5th to June 5th 2016.

This exhibition is an opportunity to explore ten years of work, not in the form of a retrospective planned as any sort of chronology or formal inventory, but rather, in order to question the very status of the exhibition and institution hosting it.

A dynamic display of pieces created between 2013 and 2015 while in residence at Marseille's CIRVA and featuring the FRAC's 2012 acquisition "The Hollywood Alphabet", Lieven de Boeck brings to light an exhibition designed as a manifesto. Here it becomes a matter of questioning the museum's space and codified functioning and examining the status of a work of art and its typologies, be they formal, stylistic or conceptual. A free manipulation of concepts and mise en abyme of these typologies allows Lieven de Boeck to lead the visitor along a wandering path calculated as a series of thought provoking questions both poetic and political.
Herein, we find notions around identity, language and artful combinations conjuring up esthetic, mathematical and political concepts. The golden ratio, classic canons of beauty, notions of originality, copy and ready-made, integer sequences (Fibonacci number), units of measure and architectural typologies (Neufert, the Modulor) are some of the many territories of research the artist invests in, producing high value added, esthetic and conceptual installations and objects. For Lieven de Boeck, an object's status is fundamental – status allowing an evolution between a dimension of objects/sculptures and objects/concepts, aptly activated in the framework of performances.

Moving forth by way of subtraction, sampling, and cutouts of forms and colors, such as the work The White Flags, 2015 – composed of 193 United Nation flags he classifies according to formal affinities after eliminating colors – Lieven de Boeck questions codes and their established usage to better analyze them and supply highly personal modes of reading. Creating his own alphabet the artist shows visitors a world of signs and forms whose meaning escapes us, for he alone holds the keys to read them by. The spectator is therefore encouraged to proceed via combinatory play and analogies in an attempt to decipher and identify hidden meaning behind these unknown letters. Fascinated by the status of language and its modes of apparition without technically being a theoretician, the alphabet Lieven de Boeck has devised also expresses a political statement on illiteracy – a factor of exclusion and rejection – an evocation of the way it wreaks havoc upon contemporary society. It is no accident that he interests himself in language's function and internal codifications by examining the relationship between the form of alphabetical symbols and the esthetics of writing he so strives to explore. Juggling numbers and mathematical series with the same ease and fascination, Lieven de Boeck inventories all combinatory possibilities, deftly creating a new and subjective unit of measure on human scale (Ldb Meter # 5/ Knot 1, Ldb meter # 6/ Knot 2…). He once again plays around with the status quo, managing to disrupt the established meaning of things, while adding a touch of irony; thus he is part of a long and rich artistic filiation, ranging from Guy de Cointet to Marcel Broodthaers and of course Marcel Duchamp. Backed by these esthetic affinities and a formal, conceptual handling thereof, Lieven de Boeck stages an exhibition which testifies to a free spirit, rattles any established usage we're familiar with and asks us to take time to free a normed universe we confront on a permanent basis.

As such, on Floor 2 the exhibition plays itself out as a fourteen-week performance. This angle is intended as the starting point of the visit's protocol, one Lieven has chosen so the space may be presented to small groups upon prior arrangement several times daily. The visit's duration is calibrated according to a reinvented space-time which then opens up onto a debate and dialogue: how to visit an exhibition? which role and place does the artist fill in today's society? how and where does the institution come into play? This exhibit, written, designed and inhabited by a committed artist is yet another opportunity for the Frac to rethink its mission as a place of study, research and experimentation for one and all.

**Pascal Neveux, Exhibition Curator**

## LIST OF IMAGES

Front Page

LETTER A ( After Duchamp), 2016 / Installation MDD
Photo by Rik Vannevel

P. 2
MOULE EN VERRE (ROSE), 2014 /
Photo by Philippe de Gobert

P. 4
MIKADO LDB MODULOR - 2013 / Installation MDC /
Photo by Philippe de Gobert

P. 6-7
MIKADO LDB MODULOR - 2013 / Installation Frac Marseille
Photo by Matthias Van Rossen

P. 8
MOULE EN VERRE (ABRICOT), 2014 /
Photo by Christelle Nottelet

P. 10
LETTER A ( After Duchamp), 2016 / Installation Frac Marseille
Photo by Matthias Van Rossen

P. 12 -13
IMAGE NOT FOUND, 2016 / Installation Frac Marseille /
Plateau 1 Photo by JC Lett

p14
Drawing exhibition lay-out Frac Marseille
Studio Lieven De Boeck

P. 16
IMAGE NOT FOUND, 2016 / Installation Frac Marseille /
Plateau 1, Photo by JC Lett

P. 17
IMAGE NOT FOUND, 2016 / Installation Frac Marseille /
Performance Plateau 2, Photo by JC Lett

P. 18 - 19
IMAGE NOT FOUND, 2016 / Installation Frac Marseille /
Performance Plateau 2, Photo by JC Lett